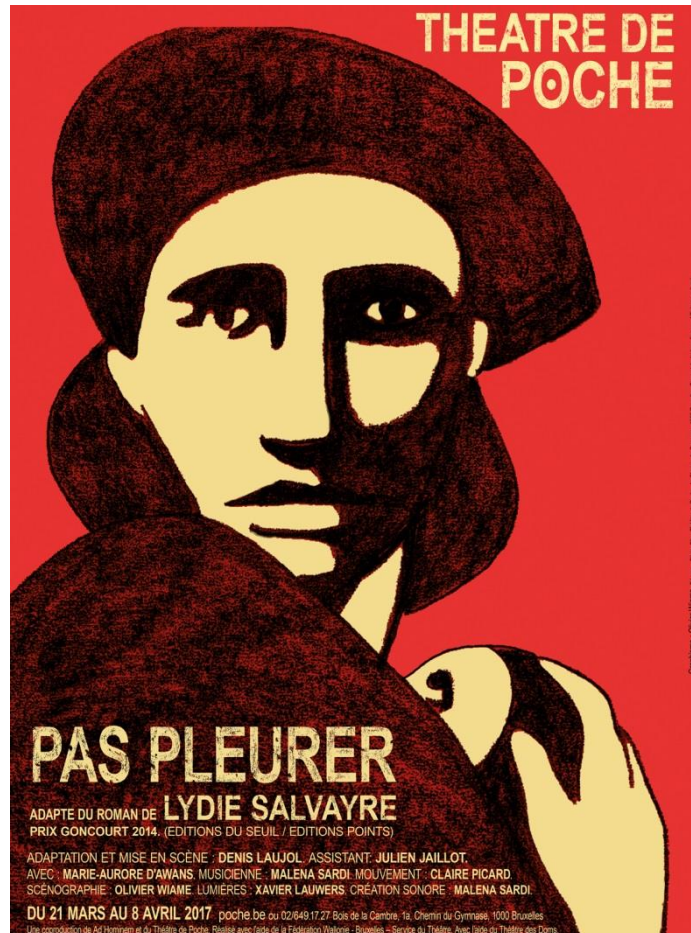


DOSSIER DE PRESSE



Au Théâtre de Poche du 21 mars au 8 avril 2017

Le 23 mars: Rencontre d'auteure à l'issue de la représentation

Pas Pleurer

Adapté du roman de Lydie SALVAYRE

Prix Goncourt 2014

(Editions du Seuil / Editions Points)

Adaptation et mise en scène : **Denis Laujol**, Assistant: **Julien Jaillot** | Avec : **Marie-Aurore d'Awans** | Musicienne : **Malena Sardi** |
Mouvement : **Claire Picard** | Scénographie : **Olivier Wiame** | Lumières : **Xavier Lauwers** | Création sonore : **Malena Sardi** | Voix off:
Alexandre Trocki | Création vidéo : **Lionel Ravira**

*Une coproduction de Ad Hominem, du Théâtre de Poche et de la Charge du Rhinocéros.
Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie - Bruxelles - Service du Théâtre. Avec l'aide du Théâtre des Doms.*

Contact presse: Anouchka Vilain 02/647.27.26. presse@poche.be

Présentation

Il s'agit du récit par Lydie Salvayre, de l'histoire de sa mère Montserrat, - dite Montse -, plongée dans la guerre civile espagnole, à l'été 1936. Montse, qui avait quinze ans à l'époque, en a aujourd'hui quatre-vingt-dix. Elle est en proie à de gros troubles de mémoire, et a tout oublié de sa vie, excepté cette courte période.

Devant sa fille, avec qui elle partage « une petite anisette » qu'on devine strictement interdite par les médecins, elle raconte son petit village perdu en Catalogne. La vie n'y a pas changé depuis le Moyen-Age, rythmée par les récoltes d'olives, les fêtes de village, les mariages arrangés, son frère Josep, fraîchement converti aux thèses anarchistes et son rival stalinien Diego, les disputes familiales, les premières tentatives de collectivisation, l'irruption de cette idée que, peut-être, tout pourrait changer... Puis la guerre et l'exil... d'Espagne vers la France...

« Pas pleurer », c'est l'injonction que répète Montse à sa petite fille serrée contre elle, sous les bombardements fascistes et dans le dénuement le plus total, alors qu'elle fuit son pays, l'Espagne, qui tombe aux mains des franquistes.

« Pas pleurer », c'est aussi ce que nous dit Lydie Salvayre, alors que nous avons toutes les raisons de pleurer devant la bêtise humaine, aujourd'hui comme hier. Ne pas baisser les bras. Ne pas avoir peur.

Note d'intention du metteur en scène, Denis Laujol

« De que temes, cobarde criatura ? De que lloras, corazon de mantequillas ? »

«De quoi as-tu peur, lâche créature ? De quoi pleures-tu, cœur sans armure ?»

Cervantes (*Don Quijote*, II, 29)

Pas Pleurer s'est imposé à moi comme une évidence. Bien avant son fameux Prix Goncourt, avant même sa lecture, j'ai eu l'intuition que ce texte, par les thèmes qu'il aborde, allait me bouleverser.

J'ai toujours été sensible à tout ce qui touche à la guerre d'Espagne, sans doute parce que l'histoire du XXème siècle aurait peut-être pu être complètement différente si l'issue de cette guerre avait été autre, si les forces progressistes avaient pu triompher du conservatisme le plus noir, si l'Europe démocratique n'avait pas laissé massacrer un peuple, n'avait pas capitulé devant Franco, général d'opérette, comme elle s'apprêtait à le faire devant Hitler.

Mais comme la Commune en France, comme les débuts de toute révolution, qu'elle soit russe, française, chinoise, burkinabe, ou des Cèllets, comme le fameux « printemps arabe », comme lors de certaines tentatives qui ont lieu dans l'Espagne d'aujourd'hui (qui même écrasée par la crise garde en elle cette fabuleuse capacité d'indignation, d'insoumission), bref, comme tout soulèvement populaire à ses débuts, l'été 1936 porte en lui tout l'espoir du monde, l'espoir d'un monde nouveau, et révèle au cœur de chaque être, au plus profond de l'intimité de chaque être, la part d'espoir la plus lumineuse.

Je viens du Sud-Ouest de la France, région où ont émigré de nombreux Espagnols à cette époque, et qui porte encore dans sa vie politique, associative, militante, les séquelles de la guerre d'Espagne. Durant l'hiver 1939, ce sont environ 500 000 personnes qui ont afflué par les Pyrénées, dans des conditions terribles et avec un « accueil » qui est encore une honte sans nom pour la France.

Ces réfugiés ne peuvent bien entendu que nous rappeler l'actualité la plus brûlante.

Ma compagne, Marie-Aurore d'Awans, est Catalane d'origine, par sa mère Maria Dolores Aixandri. Elle est totalement bilingue, a vécu et retourne très régulièrement en Espagne, à Barcelone et dans le village de sa mère, l'Ampolla, précisément dans la région de celui où se déroule cette histoire. Elle parle parfaitement Espagnol depuis le plus jeune âge, ce qui est nécessaire pour bien appréhender la langue si particulière de ce texte et surtout elle partage avec les femmes de cette histoire une énergie, une fougue, un idéalisme teinté d'humour, qui s'oppose à un désespoir tout aussi radical face au monde et à sa cruauté.



© Marie-Aurore d'Awans | 2016 | Marie-Aurore en Montse

Pas pleurer sera donc un cri d'espoir, malgré tout. Malgré le fait qu'on connaisse déjà la fin de l'histoire, ces décennies de plomb qui écraseront l'Espagne jusqu'à la mort de Franco. Quelques jours d'espoir immense ne comptent-ils pas plus qu'un siècle de désespoir ? Voilà la question que pose Lydie Salvayre. Cet espoir qui a traversé le temps et les strates de la mémoire, cet espoir inextinguible d'une vie plus belle, plus lumineuse, est ce qui éclaire ce récit si sombre.



© Serge Gutwirth

Lettre de Lydie Salvayre à Denis Laujol

Cher Denis Laujol,

Votre lettre m'enchante.

Que vous ayez le désir de monter ***Pas pleurer***, juste par nécessité, m'enchante.

Et que vous donniez le rôle de Montse à la femme que vous aimez m'enchante tout autant. Si vous maintenez ce projet, il faudra faire les démarches bureaucratiques obligées, cad en demander officiellement les droits aux Editions du Seuil, je vous donnerai le nom de la personne à contacter.

Mais ne vous inquiétez pas, le Seuil va toujours dans mon sens.

A bientôt donc.

Bien chaleureusement.

Lydie Salvayre

(Note de Denis Laujol : l'expression « m'enchante » qu'elle utilise plusieurs fois dans cette réponse dérive directement de l'expression espagnole très courante « me encanta » qu'on traduit habituellement en français par « j'adore » ; le fait qu'elle utilise « m'enchante » ... comment dire... m'enchante tout autant. Le Seuil a depuis donné son accord à la cession des droits d'adaptation et de représentation du texte)

Notes dramaturgiques par Denis Laujol

Une langue particulière, le Fragnol

« Je souhaitais depuis des années écrire dans cette langue que j'appelle le « fragnol », qui est la langue que ma mère se créa, bien malgré elle, en arrivant en France en 1939 sans connaître un seul mot de français, une langue très impure, pleine d'incorrections, de néologismes, d'hispanismes, de confusions, une « mezcle » de français et d'espagnol comme elle aurait dit...ma mère fut de toute évidence mon premier grand écrivain. »

Lydie Salvayre

« Si tu nous servais une petite anisette, ma chérie. Ça nous renforcerait la morale. On dit le ou la ?

On dit le moral.

Une petite anisette, ma Lidia. Par les temps qui galopent, c'est une précaution qui n'est pas, si j'ose dire, surnuméraire. »

Extrait du texte

Cette langue, impure, c'est évidemment ce qui reste d'une identité espagnole, ce que bien souvent sous prétexte d'« intégration », on cherche à tout prix à gommer, ce dont Lydie Salvayre avoue avoir eu honte pendant longtemps avant d'oser en assumer l'héritage. Elle dit qu'elle n'a pas écrit un livre « sur » sa mère, mais « avec » sa mère. Et puis l'Espagnol, c'est aussi la langue de Cervantes, une langue immensément imaginative en ce qui concerne les jurons, insultes, grossièretés en tous genres...et sur ses vieux jours, Montse ne se prive plus de dire ce qu'elle pense...

« Depuis que ma mère souffre de troubles mnésiques, elle éprouve un réel plaisir à prononcer les mots grossiers qu'elle s'est abstenue de formuler depuis plus de soixante-dix ans, manifestation fréquente chez ce type de patients, a expliqué son médecin, notamment chez les personnes qui reçurent dans leur jeunesse une éducation des plus strictes et pour lesquels la maladie a permis d'ouvrir les portes blindées de la censure. Je ne sais si l'interprétation du médecin est exacte, le fait est que ma mère éprouve un réel plaisir à traiter son épicier de connard, ses filles (Lunita et moi) de culs serrés, sa kiné de salope, et à proférer con couille putain et merde dès que l'occasion se présente. Elle qui s'était tant châtié et à soigner sa mise pour être toujours plus conforme à ce qu'elle pensait être le modèle français (se signalant par là même, dans sa trop stricte conformité, comme une étrangère), elle envoie valser dans ses vieux jours les petites conventions, langagières et autres. »

C'est donc aussi une véritable énergie vitale, une fureur de vivre qui ressurgit chez Montse à l'évocation de ces jours de jeunesse, comme si elle faisait de nouveau, à quatre-vingt-dix ans, ce que l'on appelle bêtement une crise d'adolescence...le passé et les sentiments de ses quinze ans renaissent dans toute leur pureté, que ce soit la colère contre la condescendance des riches, l'émerveillement devant la liberté à portée de main, l'amour pour son frère, pour son amant d'un jour, le romantisme éperdu de cette époque...

Musicalité du texte, la musique au centre de l'adaptation théâtrale

Lydie Salvayre travaillé à deux reprises avec Serge Teyssot-Gay, le guitariste de Noir Désir, pour **Contre**, en 2002 et **Dis pas ça**, en 2004, lu au festival d'Avignon.



Lydie Salvayre et Serge Teyssot-Gay | **Dis pas ça** | Musée Calvet, Avignon | 2004

Malena Sardi travaille à la composition musicale du spectacle, qu'elle jouera en direct sur le plateau, en interaction directe avec la comédienne. Elle est guitariste, instrument qu'elle travaille souvent à l'archet. Il s'agit donc d'un vrai projet musical qui accompagne

le projet théâtral. La prose de Lydie Salvayre a quelque chose de très « rock'n roll », une rage et une énergie qui seront mises en exergue par la musique. La première étape de travail que nous avons présentée au Théâtre des Doms après une résidence de travail de dix jours a confirmé l'importance scénique de ce dialogue entre la comédienne et la musique-et la musicienne bien sûr.

J'ai totalement confiance dans l'alchimie qui s'opère entre Malena et Marie-Aurore, extrêmement complémentaires dans leur présence scénique.

Dans le roman, l'histoire de Montse est mise en parallèle avec une autre prise de conscience, celle de Georges Bernanos, qui sur l'île de Majorque assiste avec horreur aux massacres de paysans républicains par les « nationaux » (les Franquistes), avec la complicité de l'Eglise, et décide d'en témoigner dans un pamphlet enflammé, *Les grands cimetières sous la Lune*, quitte à se mettre à dos son propre camp, toute la droite catholique, française et européenne. J'ai décidé de réduire fortement ces passages dans mon adaptation, mais de faire tout de même entendre la voix de Bernanos, en voix off, interprétée par un acteur, probablement Alexandre Trocki, qui scandera le spectacle, apportant ce contrepoint terriblement sombre au récit somme toute très lumineux de Montse. Cette voix est accompagnée par une création musicale de Malena, rappelant les sons d'un bombardement aérien, mêlé à des orgues d'église (Guernica n'est pas loin).

La danse, illustration du souffle libertaire du texte

Claire Picard, danseuse et chorégraphe de Groupenfonction, travaille à la partie chorégraphique du spectacle. Il m'a paru primordial de travailler avec une chorégraphe, d'une part pour exprimer par la danse la libération subite de cette jeune fille de quinze ans, sa révolte, son éveil, et, d'autre part, pour travailler physiquement sur chacune des énergies qui caractérisent les personnages endossés successivement par la comédienne ; cette très vieille dame qui retrouve l'élan de sa jeunesse, ce frère qui part dans de grands discours anarchistes, cette mère catholique effrayée, ce père paysan, ivre dépassé et violent, peut-être la doña bigote et frustrée, symbole de l'Espagne franquiste...

Un espace de jeu au service de l'histoire

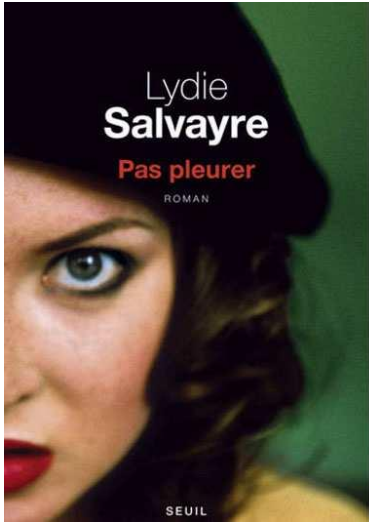
Le dispositif scénographique a été conçu par Olivier Wiame, en symbiose avec le texte et la musique. Olivier Wiame est parti de tableaux de maîtres de la peinture catalane tel qu'Antoni Tàpies et Joan Mirò pour inspiration première. Puis il a réalisé toute une série de tableaux, en s'éloignant des modèles précités, pour évoquer les différentes étapes de la narration de Pas pleurer. Enfin, en compagnie du vidéaste Lionel Ravira, il a mis en place un procédé qui consiste en la projection sur une toile de fond d'un film des tableaux réalisés dans le cadre du spectacle, s'articulant dans des fondus-enchaînés subtils et délicats.

Ce procédé modernise l'ancien système des panneaux peints devant lesquels jouaient les chanteurs d'opéra et les acteurs de théâtre.

Il s'agit d'un dispositif léger, prévu pour s'adapter aux différents lieux d'accueil.

Autour du spectacle

Jeudi 23 mars,
à l'issue de la représentation,
Rencontre avec l'auteure Lydie Salvayre



Lydie Salvayre, née Lydie Arjona, est née à Autainville, près de Toulouse en 1948. Ses parents étaient des Républicains ayant fui l'Espagne en 1939, son père Andalou, communiste, issu d'une famille franquiste, et sa mère Catalane, qui est donc la Montse de **Pas pleurer**. Elle n'a appris le français qu'à

l'école primaire, ses parents comme beaucoup de réfugiés espagnols étant persuadés à l'époque que l'épisode franquiste n'allait pas durer ; elle dit avoir eu longtemps honte de la langue de sa mère, ce mélange souvent très drôle de français et d'espagnol qu'elle magnifie aujourd'hui sous le nom de « Fragnol ».

Après une licence de lettres, elle s'oriente vers la médecine et exerce comme médecin psychiatre près d'Aix-en-Provence, puis à Argenteuil, et dirige le centre médico-psychopédagogique de Bagnolet, tout en menant de front sa carrière littéraire, à partir de la fin des années 70. Elle affirme que le fait d'écrire des romans l'a préservée d' « un certain dogmatisme psy, celui qui voudrait voir du sens partout. Après plusieurs sélections de romans pour des prix littéraires, son œuvre **La Compagnie des spectres**, en 1997, reçoit le Prix Novembre, puis est élue « Meilleur livre de l'année » par la revue littéraire Lire. Elle obtient également le prix François Billeldoux pour son roman **B.W.** Vient de sortir en Poche son **Petit traité d'éducation lubrique**. Son œuvre est aujourd'hui traduite dans une vingtaine de langues.

"On a perdu une guerre mais on a gagné le sens de la lutte."

Biographies

Denis Laujol, le metteur en scène



Denis Laujol est né en 1976 à Agen (France). Après des études d'anglais, il opte à 21 ans pour le théâtre, à Toulouse, en tant que comédien. Entré à l'INSAS de Bruxelles en 1999 (en Interprétation Dramatique) dans la même promotion que Nicolas Luçon et Julien Jaillot, il fonde avec eux la Compagnie Ad Hominem à sa sortie de l'école en 2002. En tant qu'acteur il joue notamment sous la direction de Selma Alaoui (*Anticlimax* de W. Schwab), Armel Roussel (*Pop ?*, *La Peur*, *Après la peur*), Michel Dezoteux (*Richard III*, *L'Avare*), Aurore Fattier (plusieurs pièces de Feydeau),

Nicolas Luçon (*L'Institut Benjamenta* de R. Walser), Antoine Laubin (*Dehors, Il ne dansera qu'avec elle*). Il crée en 2014 sous la direction de Valérie Cordy le monologue *Eloge du Mauvais Geste*, qui tourne toujours. En tant que metteur en scène, il crée *Mars* d'après Fritz Zorn au Théâtre Océan Nord à Bruxelles en 2009, *Le Playboy des Terres de l'Ouest* d'après J.M.Synge (Théâtre de plein air) en 2011 et *Grisélidis* d'après l'œuvre de Grisélidis Réal, au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles en 2012. En 2015 il écrit, met en scène et joue le monologue *Porteur d'eau*, avec la complicité de Lorent Wanson et Julien Jaillot.

Marie-Aurore d'Awans, l'interprète



Marie-Aurore d'Awans naît en 1982 à Liège. Après une formation en danse classique et modern jazz, elle entre à l'IAD en Art Dramatique dont elle sort diplômée en 2007. Elle collabore ensuite avec notamment Sylvie De Braekeleer en tant qu'assistante à la mise en scène (*Quai Ouest* de B.M Koltès en 2008) et comédienne (*Quand j'étais grand*, créé en 2008), Michel Bernard (*Parking Song* de Sonia Chiam en 2012, en tant que

comédienne et danseuse), Eva Vallejo et Bruno Soulier (*Risk* de John Retallack, créée en 2012 et reprise à la Manufacture lors du festival d'Avignon 2013, en tournée depuis), Clément Thirion en tant que danseuse (labo *Fractal* en 2013), le Groupenfonction (*We can be heroes*, performance en 2014) et Armel Roussel (*Après la peur* en 2015). Elle est également photographe et expose régulièrement depuis 2014.

Malena Sardi, la musicienne



Malena Sardi, née en 1978, est musicienne guitariste et compositrice, d'origine argentine. Elle étudie différents styles musicaux lors de sa formation dans le Conservatoire de Musique de la ville de Buenos Aires, dans l'Ecole de Musique Contemporaine EMC, et dans l'Ecole d' Art Leopoldo Marechal. En complétant sa formation par un diplôme d'ingénieur du son, elle émigre en 2006 en Europe où elle compose, collabore ou assiste

© Serge Gutwirth

aux créations musicales de plusieurs compagnies de théâtre et danse. *One Guitar Woman Orchestra* : en dehors de la scène théâtrale, elle crée ses compositions, fusionnant la musique classique, tango, jazz et rock, toujours à la recherche de nouvelles textures et sonorités contemporaines. Elle a notamment collaboré avec Manuel Pereira en tant que guitariste et ingénieur du son (*Requiem pour une cascadeuse* en 2006), Amina Djahnine en tant que compositrice (*Les nuances de l'identité*, film documentaire, en 2007 et *Révélation* en 2013), la Cie Fabienne Berger en tant que créatrice sonore (*Street garden* en 2013 et *Les arbres pleurent-ils aussi?* en 2015), et la Cie Ad-Apte en tant que compositrice et sonorisatrice (*Pour l'instant je doute* et *Dieu est dans ma langue* en 2010, *Europe* et *Paintball* en 2012).

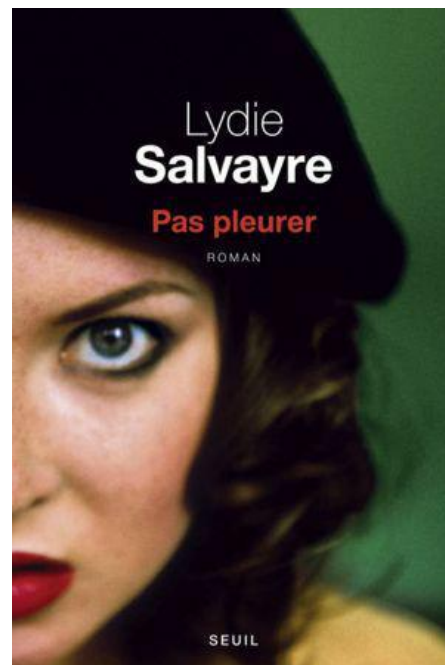
Conseils lectures/films autour de « Pas Pleurer »

Livres et BDs

Pas pleurer de Lydie Salvayre

7,50€

Deux voix entrelacées. Celle, révoltée, de Bernanos, témoin direct de la guerre civile espagnole, qui dénonce la terreur exercée par les Nationaux avec la bénédiction de l'Église contre « les mauvais pauvres ». Celle, roborative, de Montse, mère de la narratrice et « mauvaise pauvre », qui a tout gommé de sa mémoire, hormis les jours enchantés de l'insurrection libertaire par laquelle s'ouvrit la guerre de 36 dans certaines régions d'Espagne, des jours qui comptèrent parmi les plus intenses de sa vie.



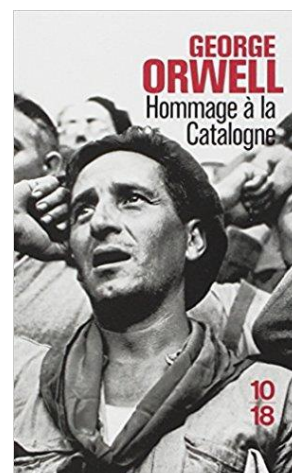
Moi, Franco De Manuel Vazquez Montablan

9 €

De la naissance du dictateur, en 1892, à sa mort, en 1975, ces pages retracent la tragédie du vingtième siècle espagnol : chute de la monarchie, guerre du Maroc, guerre civile, exil et cette chape de plomb qui a pendant quarante ans asphyxié l'Espagne. En faisant de Franco et de son entourage tant familial que politique des personnages du roman, Manuel Vázquez Montalbán a magistralement recréé ce qu'aucun manuel d'histoire ne peut transmettre : le langage d'une dictature, la rhétorique cachée d'un régime qui se donna pour devise « Vivre la mort ».

Hommage à la Catalogne de George Orwell 9€

La guerre d'Espagne à laquelle Orwell participa en 1937 marque un point décisif de la trajectoire du grand écrivain anglais. Engagé dans les milices du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM), le futur auteur de 1984 connaît la Catalogne au moment où le souffle révolutionnaire abolit toutes les barrières de classe. La mise hors la loi du POUM par les communistes lui fait prendre en horreur le « jeu politique » des méthodes staliniennes qui exigeait le sacrifice.





Les fils de la nuit

de Antoine Gimenez + Les Giménologues

22€

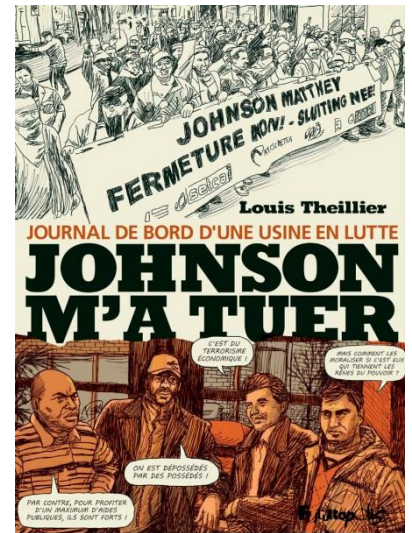
Le premier livre de ce coffret est constitué du manuscrit original des *Souvenirs de la guerre d'Espagne*, d'Antoine Gimenez (1910-1982). Il y conte tout ce qu'il a vécu au sein de la colonne Durruti, entre 1936 et 1938, sur le front d'Aragon. Le second livre est consacré à une étude critique du Groupe international de cette colonne, portant sur les principaux épisodes de la guerre dans sa zone d'intervention, sur les collectivités paysannes et, plus généralement, sur les groupes de francs-tireurs, les « Fils de la Nuit », formés sous le contrôle des colonnes. Cet appareil critique a été entièrement revu et corrigé pour cette édition et il a été notablement augmenté, à la suite des multiples rencontres provoquées par l'édition de 2006 et aux recherches poursuivies depuis.

Johnson m'a tuer

de Louis Theillier

18€

Lorsque fin janvier 2011, la direction de Johnson Matthey annonce la fermeture de l'usine bruxelloise, 300 salariés sont dans l'incertitude. Pour ce groupe spécialisé dans la fabrication de catalyseurs pour l'industrie automobile, le souci n'est pas le rendement ni la qualité, qui sont dans le vert sur le site belge, mais de minimiser le coût du travail. La solution ? Une délocalisation européenne : en Macédoine, où le salaire d'un ouvrier n'est que de 300€ par mois. Face à cette décision, les hommes et femmes qui font tourner l'usine sont révoltés. Dans un sentiment de malaise profond, les travailleurs s'engagent dans une longue période de négociations, où l'espoir de s'en tirer par le haut sera de plus en plus ténu.



Jean-Pierre Barou

LA GUERRE D'ESPAGNE NE FAIT QUE COMMENCER



Seuil

La Guerre d'Espagne ne fait que commencer

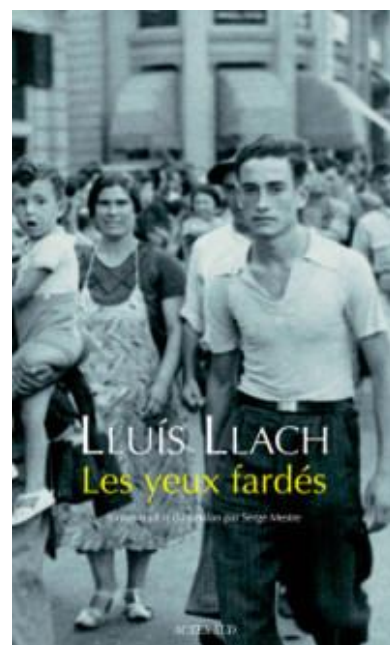
de Jean-Pierre Barou

17,50 €

Pourquoi la guerre d'Espagne ne fait-elle que commencer ? Parce qu'on peut enfin comprendre qu'elle fut, comme l'affirma l'écrivain allemand et prix Nobel de littérature, Thomas Mann, « le scandale le plus immonde de l'histoire de l'humanité », un crime contre « les revendications de la conscience » ; Gide et Camus, deux autres Nobel, y voient, eux, « un avilissement sans précédent de l'esprit » ; l'écrivain catholique et royaliste Bernanos y pressent « la disparition de l'homme de bonne volonté... »

Les yeux fardés
de Lluís Llach
23 €

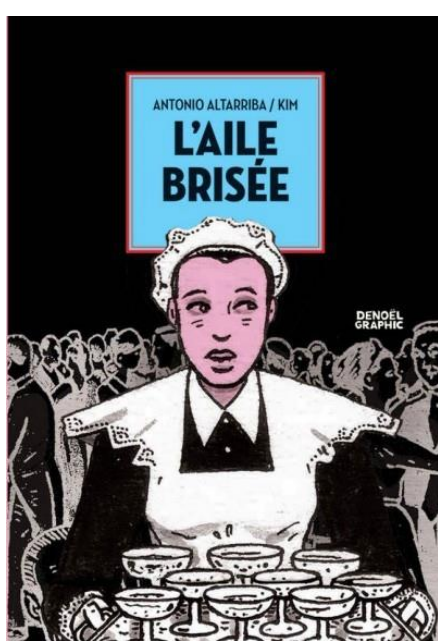
Ode vibrante à Barcelone l'irréductible et à son peuple enivré de rêves libertaires, ce roman trace avec une grande finesse l'expérience guerrière de ces héros sans grade, nimbée de la nostalgie douce-amère des désillusions perdues



L'île brisée
de Antonio Altarriba / Kim

23,50 €

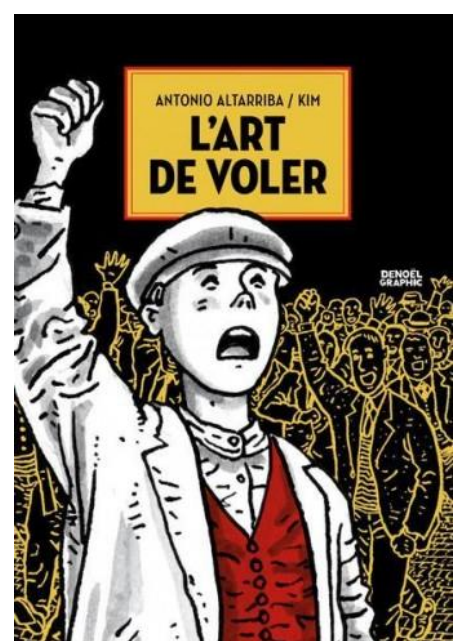
Lorsque sa mère meurt en 1998, Antonio découvre le secret qu'elle a caché toute sa vie : un bras blessé dont elle n'a jamais pu se servir normalement... Partant de cette révélation liée à un terrible drame de naissance, il raconte le siècle au féminin dans une Espagne dure et cruelle. Un hymne aux souffrances, à l'émancipation et au courage des femmes...

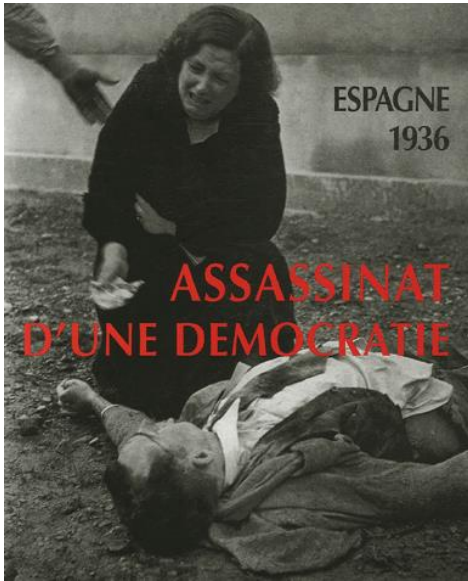


L'art de voler
de Antonio Altarriba / Kim

23,50€

4 mai 2001, un vieillard saute dans le vide, mettant un terme à quatre-vingt-dix ans d'une vie faite d'espoirs, de désillusions et de frustrations. Antonio, petit paysan espagnol né à l'aube du XXe siècle et dressé à la dure, rêvait de liberté, d'évasion. Aux années de chômage et de formation idéologique sur le tas ont succédé les combats de la guerre civile, côté républicain. Franco vainqueur, l'émigration en France ne lui a apporté que des camps, des poursuites policières faute de papiers en règle et un peu de résistance...





Assassinat d'une démocratie. Espagne 36 de Augusti Centelles – Husson éditeur

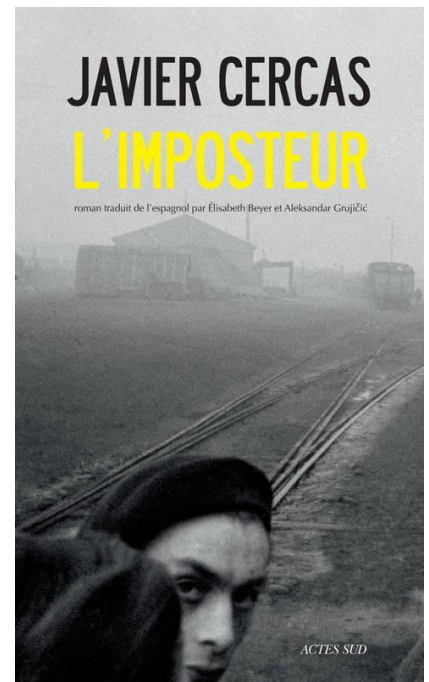
24 €

Cet essai rappelle le complot fomenté par des militaires espagnols rétrogrades, soutenus par un clergé tout puissant obnubilé par l'athéisme qu'apporterait le socialisme ou le communisme. Il n'est certainement pas inutile d'évoquer, à l'occasion de cet anniversaire, le martyr enduré par le peuple espagnol qui défendait un régime progressiste démocratiquement élu. L'auteur Agustí Centelles, photographe catalan, correspondant de guerre. Gustavo Cortés Bueno est auteur et réalisateur de films documentaires. L'idée : un devoir de mémoire envers tous ceux qui moururent dignement - combattants espagnols comme étrangers - pour que triomphe le droit.

L'imposteur de Javier Cercas

23,50€

Icône nationale antifranquiste, symbole de l'anarcho-syndicalisme, emblème de la puissante association des parents d'élèves de Catalogne, président charismatique de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste, Enric Marco s'est forgé l'image du valeureux combattant de toutes les guerres justes. En juin 2005, un jeune historien met au jour l'incroyable imposture : tel un nouvel Alonso Quijano, qui à cinquante ans réinvente sa vie pour devenir Don Quichotte, Enric Marco a bâti le plus stupéfiant des châteaux de cartes



Jamais je n'aurai 20 ans de Jaime Martin

18 juillet 1936 : le jeune gouvernement espagnol des républicains, issu de l'alliance des partis de gauche, est renversé par les troupes du général Franco, plongeant le pays dans trois années de guerre civile puis presque quarante de dictature répressive. Pour Isabel, courageuse couturière, ce sera également le début d'une vie nouvelle, faite de lutte et de résistance. Proche du syndicat anarchiste CNT qu'elle a rejoint quelques mois auparavant, elle va devoir prendre la fuite au côté de son futur mari, Jaime, l'un des leaders de leur cellule locale.



Petit traité d'éducation lubrique de Lydie Salvayre

10€

Petit traité destiné à instruire les analphabètes du sexe, à désengourdir les gourds et à défâcher les méchants.

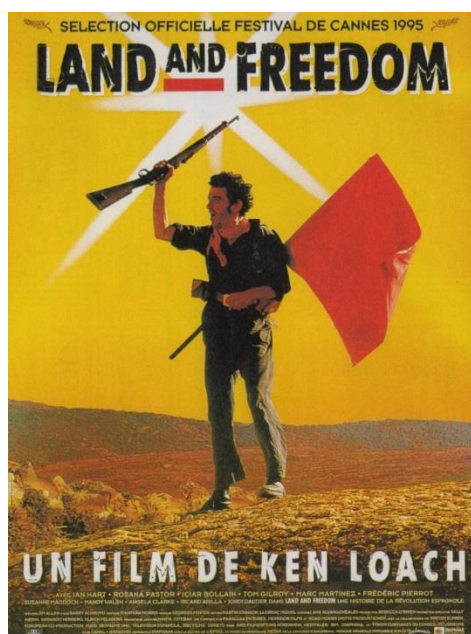


Lydie Salvayre
Petit traité
d'éducation lubrique



Cadex Éditions

Films et Reportages



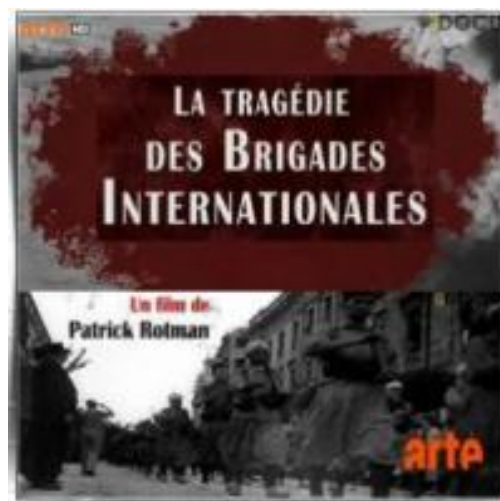
Land and Freedom de Ken Loach

Land and Freedom est un film britannique de Ken Loach sorti en 1995. L'action du film se déroule pendant la révolution sociale espagnole de 1936. Evocation de la guerre d'Espagne, à travers l'histoire d'un vieil homme que sa petite-fille enterre à Liverpool.

La tragédie des Brigades Internationales de Patrick Rotman

Documentaire historique sur les 35 000 volontaires étrangers engagés aux côtés de la République espagnole.

80 ans après son déclenchement, le souvenir de la guerre d'Espagne se confond encore avec celui des Brigades internationales. Pour sauver la République du fascisme, les brigadistes sont venus du monde entier, titis parisiens, dockers new-yorkais, juifs de Palestine, mineurs polonais, militants allemands, souvent immigrés, pourchassés, illégaux, communistes pour la plupart. Des milliers sont tombés sur cette terre d'Espagne qu'ils sont venus libérer. Aujourd'hui cette épopée de 40 000 combattants originaires de cinquante pays résonne comme la chanson de geste de la liberté contre la barbarie.





Un Autre Futur: L'Espagne en rouge et noir de Richard PROST

En Espagne a eu lieu la mieux préparée, la plus aboutie, la plus profonde, la plus passionnante des aventures humaines : la révolution sociale et autogestionnaire espagnole de 1936. En 1989, un film est né de la volonté des vieux anarcho-sindicalistes espagnols de reconstituer la mémoire collective de leur génération et de nous en laisser témoignage. Dispersés par l'exil, affaiblis par l'âge, ils ont gardé une étonnante jeunesse lorsqu'il s'est agit de se lancer, une fois encore, dans une aventure commune.

L'indomptable de Federica Montseny

Ecrivain et anarchiste, Federica Montseny est, en 1936, la première femme à occuper un poste de ministre en Espagne. En charge de la santé et de la sécurité sociale, elle tente d'améliorer la situation des femmes seules, des enfants et milite pour une éducation laïque pour tous. Elle est aussi à l'initiative de la première loi en faveur de l'avortement. En 1939, la chute de la République espagnole la pousse à l'exil. Arrêtée par la police de Vichy, elle est placée en liberté surveillée pendant toute la guerre. Elle se fixe alors à Toulouse où elle poursuit son travail, convaincue que la culture peut changer le monde.

